

SITUATION SÉCURITAIRE

Al-Qaïda au Maghreb
bat de l'aile

Al-Qaïda au Maghreb donne d'elle-même l'image d'une organisation terroriste en complète déroute qui s'explique par l'implacabilité du dispositif sécuritaire. Il y a commis plus de dégâts que ne le laisse percevoir l'actualité sécuritaire à travers le nombre de terroristes neutralisés ou leurs actions déjouées.

Ce dispositif a évolué qualitativement en fonction du mode opératoire pour lequel a opté le GSPC après son adhésion à Al-Qaïda en septembre 2006 et sa filialisation à cette dernière en devenant, organiquement, sa branche maghrébine à partir de janvier 2007. Il a été conçu de manière qui exclut toute rigidité et selon une souplesse qui a montré ses preuves en lui permettant d'être en mesure de s'adapter quasi instantanément aux nouvelles formes de l'expression terroriste.

Celle, d'abord, des véhicules piégés en milieu urbain, tel le cas du tout premier double attentat de ce genre de Reghaïa et de Dergana (fin 2006). Ensuite, la série d'attentats suicides et celle d'attentats «simultanés» dans différents endroits au même moment. Et enfin, la stratégie de la «double bombe» et parfois plus contre des convois ou des patrouilles des forces de sécurité en même temps que les embuscades meurtrières qui se sont poursuivies de manière plus ou moins continue ces trois dernières années jusqu'au début de juillet dernier.

Le GSPC moribond au moment de son adhésion à Al-Qaïda avait réellement donné l'impression qu'il avait repris du poil de la bête en se mutant comme branche maghrébine d'Al-Qaïda d'autant plus qu'il a pu se faire porter par la caisse de résonance de l'appareil de propagande sophistiqué de l'organisation mère.

Cette tentative de redéploiement a eu pour effet de motiver davantage la lutte antiterroriste et décupler son efficacité. Celle-ci a fini, dans une très large mesure, par avoir raison de l'organisation terroriste et devient, de plus en plus, visible et mesurable depuis le début de l'été dernier.

Un grand nombre de terroristes et de dirigeants importants et leurs réseaux de soutien, centraux et intermédiaires, ont été neutralisés. Toute la mécanique de l'organisation terroriste semble avoir été paralysée. Les succès de la lutte antiterroriste reposent en grande partie sur le dispositif sécuritaire mais également sur ce qui apparaît, désormais, comme une totale incapacité pour les groupes terroristes encore actifs de reprendre l'initiative. Ce n'est pas le désir ou la volonté qui leur font défaut lorsqu'on voit, comme ces dernières semaines, des tentatives d'agitation dans certaines régions comme le nord de Constantine ou l'ouest de Tipasa. Mais c'est la difficulté, voire l'impossibilité, de les réaliser pour des raisons, à la fois, idéologiques et matérielles, qui est à l'ordre du jour. Cette situation a amené, le mois dernier, la chefferie de l'organisation terroriste d'aller chercher auprès d'idéologues partisans du «djihad» hors de ses structures organiques hiérarchiques des arguments pour valider la poursuite de son terrorisme. Et elle les a largement trouvés auprès du groupe criminel des «penseurs» regroupés autour du site Internet «Tribune Et-Tawhid wa el-djihad» du Jordanien Mohamed Al-Maqdissi qui ont réédité des fatwas, spécialement, en faveur du terrorisme d'Al-Qaïda au Maghreb en Algérie.

Mais ce même site, devenu carrément un espace pour l'appel au meurtre et à la destruction dans le pays, a été à son tour cassé, plongeant l'organisation terroriste dans un isolement dont elle a cru s'être sortie. Ses propres appareils de propagande dont elle s'est dotée à ce même moment (un blog et un centre médiatique) sont restés désespérément vides et inactifs depuis leur création, depuis bientôt deux mois.

Le résultat, aujourd'hui, est que même si son potentiel en chair à canon reste non négligeable, il est devenu extrêmement difficile pour Al-Qaïda au Maghreb de pouvoir le redéploier du fait qu'elle a de moins en moins de capacités de pouvoir l'encadrer après les pertes successives de ses «émirs» de base et intermédiaires. A l'heure actuelle, il ne reste que le coup décisif à porter. Celui de parvenir à atteindre la tête de l'organisation.

Mohamed Issami

DANS UN DISCOURS JEUDI À SÉTIF

Bouteflika annonce la fin du socialisme salarial

C'est toujours de hors-texte que le président Bouteflika use pour situer les caps nouveaux vers lesquels son action et sa politique tendront. Aux enseignants et au reste des cadres, Bouteflika annonça, depuis Sétif où il prononça jeudi un laïus à l'université Ferhat-Abbas, la fin de l'égalitarisme salarial. «On ne rémunérera pas de la même façon un Einstein et un quelconque professeur d'université», a-t-il affirmé d'un ton subitement haut et sévère.

De notre envoyé spécial à Sétif, Sofiane Aït-Ilflis

Attendu sur d'autres questions, politiques, entourées d'épaisses interrogations, le président de la République a choisi de circonscrire son propos du jour aux ébullitions syndicales.

A ceux qui plaident le maintien d'une certaine forme de socialisme en matière de politique salaria-



Photo : Samir Sid

le, le président Bouteflika, le ton aussi haut que pouvait porter sa voix enrouée, rétorqua que cette

ère est révolue. «Il nous faut revoir notre politique en termes de gestion des cadres», a-t-il dit avant de

EXPLOSION D'UNE BOMBE À BÉJAÏA

Un Patriote et un militaire blessés

Une bombe de fabrication artisanale a explosé jeudi dernier à l'aube au passage des éléments des forces combinées qui effectuaient une opération de ratissage dans la région de Laâzib, dans la commune de Tinebdar.

Un élément des GLD, qui a marché sur l'engin enfoui sous le sol d'un sentier menant vers le village Laâzib, et un militaire ont été blessés par la déflagration de la bombe.

Evacués aussitôt vers l'hôpital Khellil-Amrane de Béjaïa, le patriote, âgé d'une soixantaine d'années, originaire de la commune de Tinebdar, grièvement atteint au pied, a été amputé de ses cinq phalanges. L'un des officiers de l'ANP qu'il a accompagné dans une opération de reconnaissance des lieux du ratissage s'en est sorti, fort heureusement, avec quelques légères égratignures, selon nos sources qui précisent que deux autres engins

explosifs de la même fabrication ont été désamorçés au même endroit par les artificiers de l'ANP. Pour rappel, un dangereux terroriste a été abattu par l'armée, il y a une dizaine de jours, non loin de ce même village de Laâzib en ruine.

Le terroriste, mis hors d'état de nuire par les forces de l'armée, ne serait à en croire certaines sources que l'«émir» Ghazi Toufik, alias Tahar de la phalange Tarik-Ibn-Ziad qui écumait les massifs forestiers d'Akfadou, d'Adekar et Béni-Ksila.

Des sources locales indiquent également qu'une paysanne, qui effectuait avec son époux la cueillette des olives dans les champs non loin au même lieu dit Laâzib, il y a une semaine, a été séquestrée durant deux heures, avant d'être relâchée, par un groupe armé qui l'auraient, selon elle, interrogée sur les circonstances de la mort de leur acolyte. Un

autre couple aurait aussi été séquestré durant plusieurs heures par un groupe de terroristes au même endroit, quelques jours avant.

Très isolé, ce village en ruine, situé à quelques kilomètres des autres villages peuplés de la commune de Tinebdar qui constituerait, selon nos sources, un endroit idéal de repli permettant également aux hordes du GSPC de rejoindre facilement les maquis d'Akfadou et d'Adekar, est soupçonné par les services de sécurité d'abriter depuis des années des terroristes.

Les forces armées de l'ANP ont investi les lieux, depuis plusieurs jours, pour une vaste opération de ratissage et passer au peigne fin ce village en ruine servant de refuge aux sbires islamistes du GSPC, affilié à l'organisation criminelle internationale d'El Qaïda que dirige le sinistre Ben Laden.

A. Moh

ANNABA

Emeute après la mort d'une famille
dans l'effondrement d'une vieille bâtisse

Un jeune couple et son bébé ont trouvé la mort dans l'effondrement jeudi vers 6 h matin, d'une bâtisse vétuste située dans la vieille ville de Annaba.

Le couple, B. Ismaïl et B. Samia, âgé respectivement de 27 et 26 ans, ainsi que leur bébé une fillette d'un an, B. Nour El Djihad, ont été ensevelis sous les décombres de cet édifice constitué d'un rez-de-chaussée, qu'ils occupaient, et d'un étage, fort heureusement vide au moment du drame. Il a fallu plus de deux heures de recherche et de déblayage aux agents de la Protection civile, qui se sont déplacés sur les lieux de l'effondrement, situé au numéro 4,

de l'ex-rue de France, en haut de la place d'Armes pour retirer les trois corps sans vie. Dès l'annonce de ce terrible drame, le wali de Annaba, accompagné des autorités civiles et militaires locales, s'est rendu sur place pour suivre l'opération de recherche et de secours. Selon des indiscretions qui nous ont été faites, ce couple se sachant menacé depuis quelques mois, au vue de l'état de leur demeure, aurait demandé au président de l'Assemblée populaire de wilaya de Annaba, quelques jours seulement avant cette catastrophe, d'être évacué dans un lieu plus sûr. Sa demande n'a, malheureusement, eu aucune suite.

Ce drame, qui a attristé la population a donné lieu à des émeutes dans la ville. Plusieurs centaines de jeunes, parmi lesquels il y avait aussi des femmes habitant ce vieux quartier, sont ainsi descendus dans la rue pour manifester leur mécontentement. A l'aide de pneus brûlés et autres objets hétéroclites, ils ont fermé la principale artère de la ville à la circulation où se trouve le siège de la mairie, face au cours de la Révolution avant de se diriger vers le siège de la wilaya où ils ont aussi crié leur colère contre le peu d'intérêt qu'ils rencontrent selon leurs dires, de la part des responsables. Un épais nuage de fumée noirâtre envelop-

pait la ville du fait des pneus brûlés. Les forces de l'ordre qui contrôlaient et encadraient les manifestants, essayaient de dialoguer avec les jeunes pour les calmer. Après avoir occupé les lieux durant toute la matinée, les manifestants ont fini par se disperser sans cependant omettre de revenir à la charge pour voir leurs doléances prises sérieusement en charge. Par ailleurs, nous avons appris qu'une réunion, à l'effet d'étudier la situation générale de l'habitat dans cette partie de la ville, constituée en majorité de vieilles demeures, a été convoquée par le wali de Annaba pour ce vendredi.

A. Bouacha

UN LITIGE FAMILIAL TOURNE AU DRAME

Un policier tue son cousin à Aïn-Naâdja

Le drame s'est produit hier matin, vers 10h30, à la cité Safsaf, dans la commune de Aïn Naâdja. Après une dispute qui a mal fini, Mourad B., âgé de 28 ans et exerçant la fonction de policier, tire une balle atteignant mortellement, à l'abdomen, son jeune cousin Ahmed B., âgé de 26 ans.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Bien que le conflit existe depuis plusieurs années déjà entre les membres de cette même famille, habitant le domaine Beggar, personne n'aurait cru que les choses allaient prendre une telle

tournure. Hier matin, la population de Aïn Naâdja était plongée dans l'émoi. Le jeune Ahmed B., qui voulait prendre la défense d'un de ses cousins, Lyes B., qui se faisait tabassée par le père et le frère du meurtrier, a subitement reçu une balle mortelle tirée par ce dernier.

Au moment où les services de la police, de la gendarmerie et de la Protection civile sont arrivés sur les lieux, la victime avait déjà rendu l'âme. Selon la famille du défunt, ce n'est pas la première fois que Mourad B. use de son arme pour les menacer. Mieux encore, deux oncles du défunt affirmant avoir averti à plusieurs reprises les supérieurs de ce policier, mais il

n'a point changé de comportement. Pour eux, un tel individu, ne devait même pas figurer dans les rangs de la police, encore moins porter une arme. «C'est un gars très dangereux, il menaçait tout le monde avec son arme. Il usait de sa fonction pour faire peur aux gens. Il s'en prenait même aux habitants du quartier», dira un membre de la famille. A 11h, le corps de la victime était toujours sur les lieux pour les besoins de l'enquête, alors que le meurtrier, qui est resté pendant ce temps à l'intérieur de son domicile, fut embarqué par les services de la police judiciaire dans une voiture banalisée.

M. M.